

RVH APHG-INRAP Octobre 2024

Proposition de pistes pédagogiques

« L'archéologie de la ville, témoin des empreintes romaines à travers la Méditerranée »

Dalila CHALABI – Noémie LEMENNAIS

Dossier n°2

II. L'archéologie de la ville, un levier pour mesurer l'adhésion au modèle romain

A. Quels plans d'urbanisme sont envisagés ? (Dalila CHALABI)

Présentation et place dans les programmes :

La thématique proposée peut être analysée dans le cadre du programme d'histoire de 6e, Thème 3 « L'Empire romain dans le monde antique », chapitre 1 « Conquêtes, paix romaine et romanisation », ainsi que dans celui de seconde, Thème 1 « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen-Âge », chapitre 1 « La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines ». L'enjeu est de comprendre que le modèle de la ville romaine se diffuse dans tout le bassin méditerranéen, en procédant à une analyse critique du document selon une approche historique.

Proposition de transposition pédagogique :

Nous proposons une tâche complexe à partir de l'étude de la colonie romaine Nemausus, permettant d'analyser les origines de sa fondation, son organisation spatiale (plan, voies...), ses bâtiments et son extension durant la période romaine.

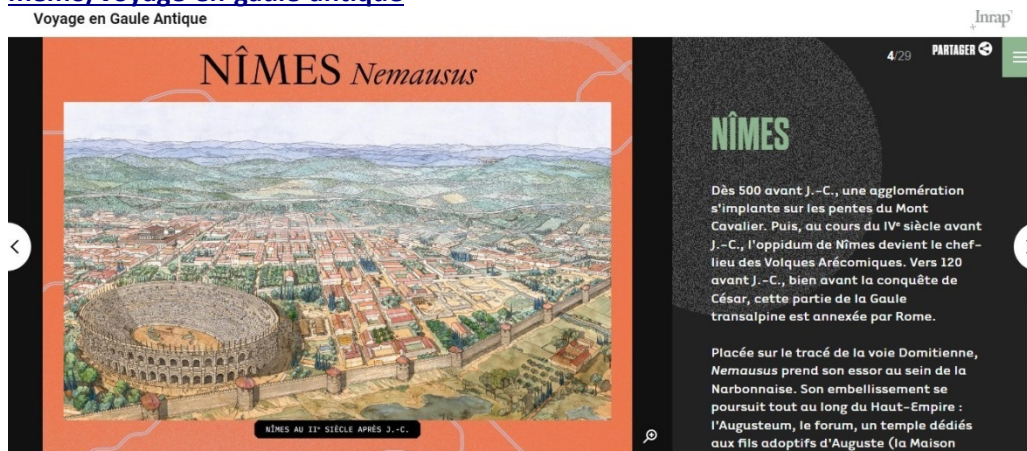
Contextualisation :

Les villes s'inscrivent véritablement dans le monde romain avec le règne d'Auguste et le retour de la paix civile. Le nombre de colonies augmente mais surtout les cités locales sont progressivement couvertes de monuments, certaines voient la construction de nouveaux remparts autorisés par l'empereur. Nous notons des nouveautés dans le bâti public. Les forums sont présents partout, ils adoptent véritablement une morphologie classique avec le triptyque basilique, place publique de marché et temple au culte impérial (culte civique aux empereurs divinisés après leur mort qui devient obligatoire sous l'Empire).

ACTIVITÉ : L'exemple de Nemausus

Première étape : Rendez-vous sur le site et répondez aux questions suivantes : <https://inrap.fr/archeo-memo/voyage-en-gaule-antique>

Voyage en Gaule Antique



Questionnement :

1. Dans quelle province la ville de Nemausus (Nîmes) se localise-t-elle ?
2. Montrez en quoi sa situation est avantageuse.
3. Décrivez l'organisation spatiale de la ville.

Deuxième étape : Tâche complexe en groupes CORPUS

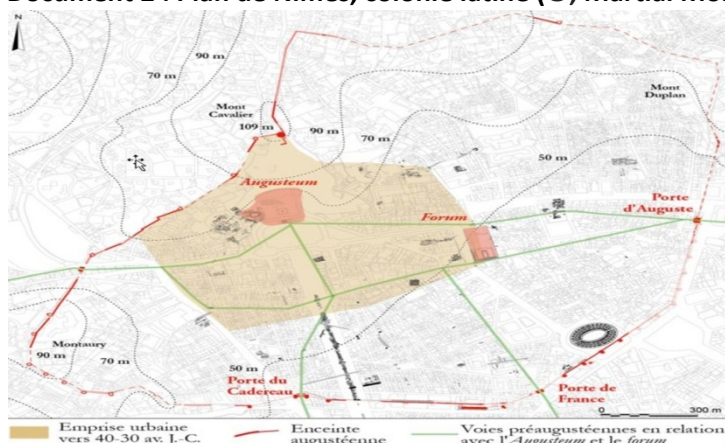
DOCUMENTAIRE :

Document 1 : Documentaire produit par la Ville de Nîmes « Promenade à Nemausus », 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=AOvK9SBPGok>



Document 2 : Plan de Nîmes, colonie latine (©, Martial Monteil, université de Nantes)



Document 3 : Voie pavée à Nîmes, quartier Rouget de Lisle (© Charlotte Gleize, Inrap)



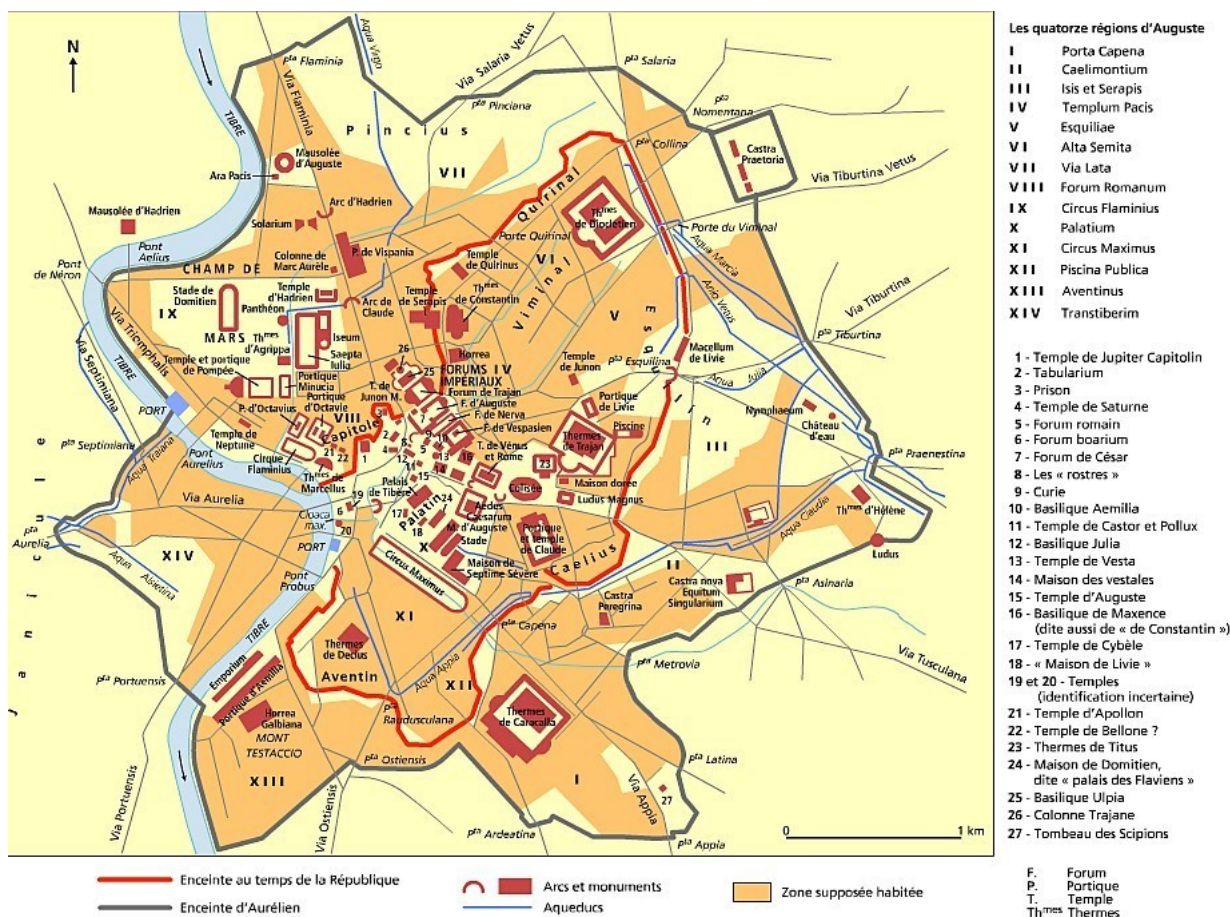
CONSIGNE :

En vous appuyant sur le corpus documentaire proposé, vous rédigerez un article de presse pour le journal *Midi Libre*. Le sujet porte sur Nîmes, ville antique. Vous présenterez les origines de la fondation de la ville, son organisation spatiale (plan, voies...), ses bâtiments et son extension durant la période romaine.

→ **La ville de Nîmes se développe**, suivant un axe nord-sud, des pentes méridionales d'un ensemble de collines et plateaux calcaires jusqu'à un petit fleuve, le Vistre. Le territoire nîmois est occupé depuis le Paléolithique supérieur (il y a 15 000 ans) et plusieurs sites néolithiques sont connus dans l'emprise de l'agglomération actuelle. Il faut toutefois attendre la fin du VI^e siècle avant notre ère pour voir un premier village s'établir sur les pentes sud du Mont Cavalier au pied duquel jaillit la source de la Fontaine. Au cours du IV^e siècle avant notre ère, cet oppidum, chef-lieu des Volques Arécomiques, est cerné par une enceinte, englobant environ 30 hectares et dominée par une puissante tour de guet, la Tour Magne. Il s'agit aussi d'une tour signal, pour marquer la puissance de la ville et sa domination du territoire environnant. Elle était donc autant destinée à voir qu'à être vue. Aux II^e-I^{er} siècles avant notre ère, la croissance économique et démographique de la ville, désormais incluse dans la première province gauloise sous contrôle de Rome, la Transalpine (qui deviendra sous Auguste la Narbonnaise), se traduit par une extension de l'habitat au sud et à l'est, débordant un peu son cadre antérieur. La trame urbaine se densifie de manière sensible au cours du I^{er} siècle avant notre ère.

L'époque augusto-tibérienne (27 avant notre ère - 37 de notre ère) illustre à Nîmes, comme dans bon nombre d'autres villes de la Narbonnaise, une transformation radicale du paysage urbain. Une nouvelle et vaste enceinte, longue de 6 kilomètres et enserrant près de 220 hectares, est édifiée et scandée par des entrées monumentales telle la porte d'Auguste, par laquelle la voie domitienne pénètre en ville. Deux pôles publics, témoignages du culte impérial, sont aménagés : un sanctuaire (*Augusteum*) autour de la Fontaine et la Maison Carrée bâtie sur le côté sud du forum. La cité de Nemausus se dote bientôt d'un aqueduc pour capter les eaux de la source d'Eure près d'Uzès. L'expansion urbaine reste durable, et la fin du I^{er} siècle marque une nouvelle étape de monumentalisation traduite par la construction de thermes publics et d'un amphithéâtre (les Arènes).

Le II^e siècle, période de permanence de l'occupation des maisons et quelquefois d'enrichissement de leurs décors intérieurs, marque l'extension maximale de la ville.



© Archives Larousse https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Rome_sous_lEmpire/1011189

Activité proposée :

Place dans la progression : premier chapitre de l'année en histoire et au début de la scolarité au lycée. Cette activité intervient après le cours sur Athènes et le PPO d'Auguste. Les élèves disposent donc déjà de connaissances.

Capacités travaillées : *Connaître et se repérer* : Nommer et localiser les grands repères géographiques et les principaux processus et phénomènes étudiés. *Contextualiser* : Mettre un événement ou une figure en perspective ; mettre en œuvre le changement d'échelles ou l'analyse à différentes échelles, en géographie.

Activité des élèves :

A partir des documents et de leurs connaissances les élèves répondent à une question générale portant sur le dossier documentaire. La réponse peut se faire individuellement dans le cadre d'une évaluation formative ou bien par binôme dans le cadre d'une tâche finale non évaluée.

« D'après les documents et vos connaissances, le surnom de Nîmes, la Rome française, est-il correct ? Justifiez votre réponse ».

C. Les traces des croyances et des religions en ville (Dalila CHALABI et Noémie LEMENNAIS)

Activité n°1 : Noémie Lemennais

Présentation et insertion dans les programmes :

Cette thématique des croyances et des religions en ville peut s'insérer en classe de 2^{nde}, thème 1, Chapitre 1 et sur le PPO sur Auguste et la naissance de l'Empire romain.

Il s'agira ici de proposer une activité pédagogique qui montre que bien qu'il y ait eu « romanisation » de certains traits de la religion dans l'empire, les cultes locaux restent encore présents, qu'il n'y a pas d'imposition violente et forcée de Rome pour imposer ses cultes. La romanisation est plutôt le choix des communautés.

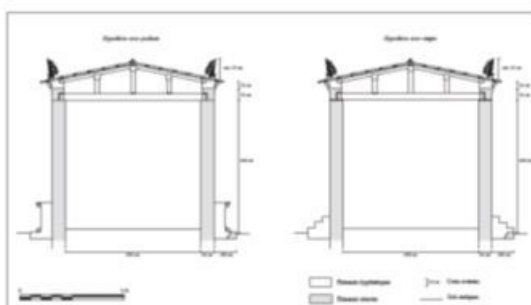
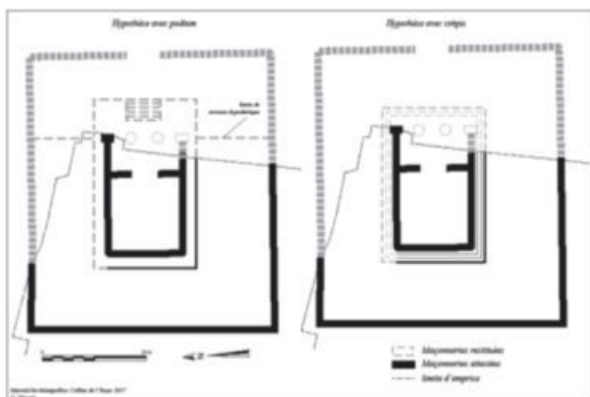
Proposition d'adaptation pédagogique :

Cette proposition pédagogique pourrait être réalisée en une heure en classe de 2^{nde}. Elle a pour objectif de faire travailler l'oral aux élèves, dès la classe de 2^{nde}, dans l'objectif de les préparer à l'épreuve du grand oral.

Il s'agit d'une activité un peu plus complexe qui permet de faire réfléchir les élèves aux sources en histoire et sur le processus de production scientifique. C'est une activité qui peut se réaliser en une heure en classe dans le cadre de la pédagogie explicite, après une partie cours sur la construction de l'empire romain sous Auguste et la diffusion du modèle romain.

Dossier documentaire :

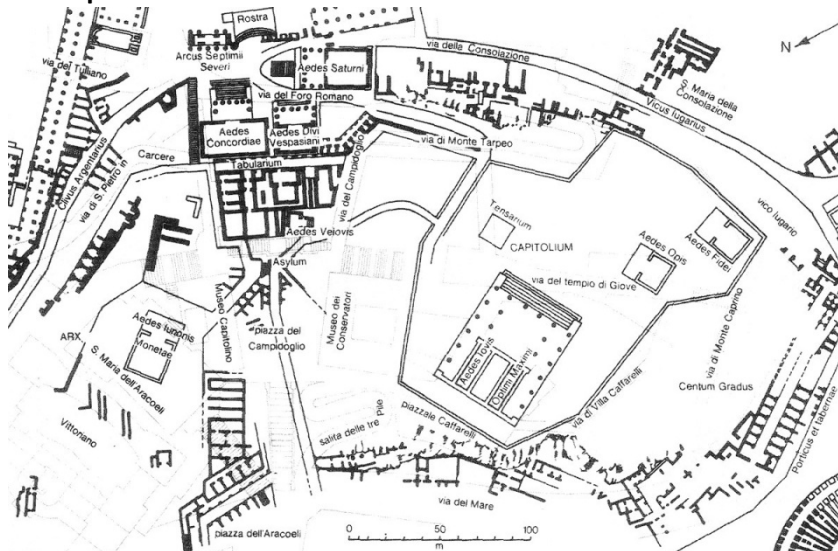
Restitution du temple à Murviel-lès-Montpellier (© Ghislain Vincent, Inrap)



Plan de Murviel-lès-Montpellier (© Grégory Vacassy, Inrap)

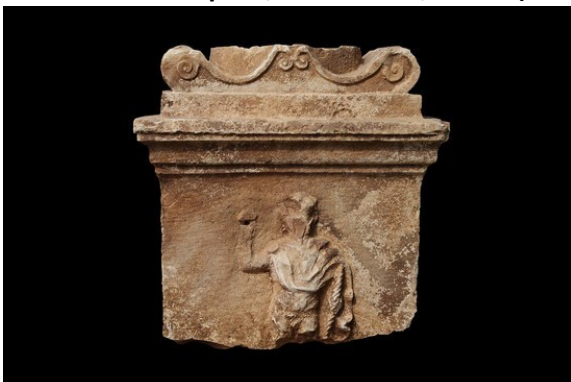


Plan du Capitole à Rome



© 1992 Picture, text: Richardson L., «A New Topographical Dictionary of Ancient Rome», John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1992, p. 69.

Autel dédié à Jupiter, II^e-III^e siècle, Lattes (© Ghislain Vincent)



Pour approfondir la question de la romanisation :

<https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/%27europe-politique/%27europe-ses-definitions-sesmarges-ses-frontieres/la-romanisation-definitions-et-usages-d%27un-concept-historique>

Pour approfondir les connaissances sur la civilisation gallo-romaine :

<https://enseignants.inrap.fr/activite-pedagogique/lestraces-de-la-civilisation-gallo-romaine-32>

Activité proposée :

Capacités travaillées : *Conduire une démarche historique et la justifier* : construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique, justifier des choix, une interprétation et une production.

Activité des élèves :

1^{er} partie : Travail en binôme (25 min)

Les élèves sont partis en binôme. A partir du dossier documentaire donné, ils ont pour consigne de répondre à la problématique du dossier par une présentation orale de 5 minutes. C'est à eux de choisir les stratégies à mettre en œuvre pour répondre à cette question.

« Que nous apportent les sources archéologiques dans la compréhension du phénomène de diffusion du modèle romain dans le cadre religieux ? »

2^e partie : Présentation à l'oral (15 min)

Passage à l'oral de 2 ou 3 binômes : lancer la discussion et les échanges autour de la problématique. **3^e**

partie : Correction - Reprise avec parole professorale. (10 min)

Activité n°2 : Dalila Chalabi

Présentation et place dans les programmes :

La thématique envisagée peut être étudiée dans le cadre du programme d'histoire de 6e, Thème 3 « L'Empire romain dans le monde antique », chapitre 2 « Des chrétiens dans l'Empire », ainsi que dans celui de seconde, Thème 1 « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen-Âge », chapitre 1 « La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines ». L'enjeu est d'analyser la ville comme lieu de pratique et de diffusion des croyances et des religions.

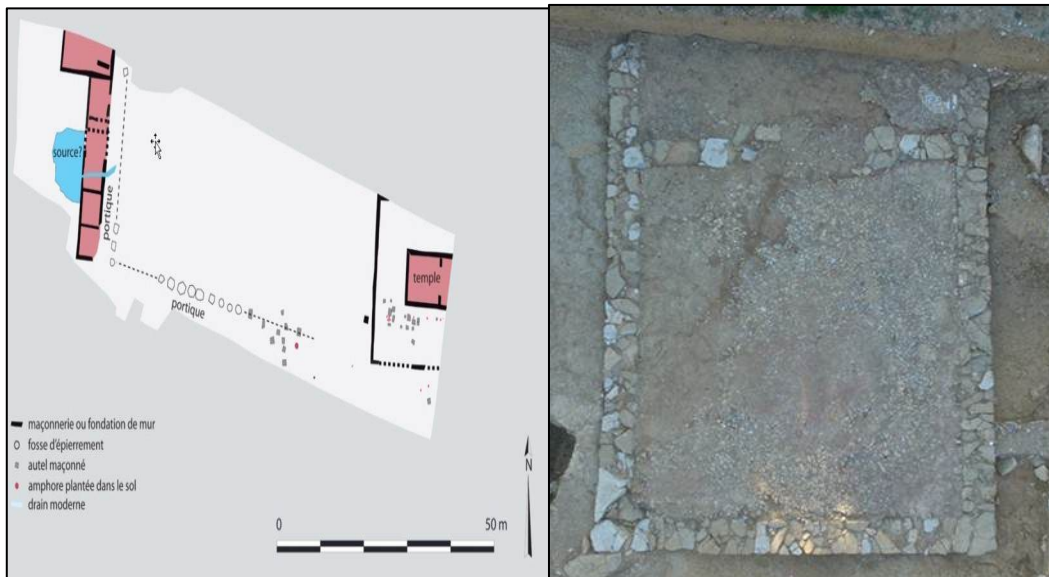
Proposition de transposition pédagogique :

Nous proposons une activité pour un niveau seconde à partir d'un corpus documentaire composé de sources archéologiques, visant à faire acquérir la compétence de raisonner et de justifier une démarche en histoire et à comprendre que les traces archéologiques mettent en lumière la persistance de cultes locaux aux côtés du culte impérial et des autres croyances.

Pour la période républicaine :

Un exemple de vestiges d'un sanctuaire gallo-romain mis au jour à Murviel-Lès-Montpellier (1^{er} siècle avant notre ère)

Document 1 : Plan de Murviel-lès-Montpellier (©, Grégory Vacassy, Inrap)



Document 2 : Photographie du temple en fin de fouille (© Mathieu Peyrière, Inrap)



La mosaïque du *pronaos* dans le temple. © P. Druelle, Inrap

→ Le sanctuaire gallo-romain actuellement mis au jour, sur une superficie de 4 000 m², est situé sur un versant faisant face à la ville antique. Il est composé d'un temple, de bâtiments avec portiques et d'une source aménagée, établis autour d'une vaste place dont trois côtés ont été dégagés.

Apports de l'enseignant :

→ Le temple est un monument classique daté des années 50/40 av. n. è. Il mesure 8 m de large pour 10 m de long. Il présente sans doute deux colonnes en façade (de type distyle *in antis*, l'ordre est inconnu), mais seuls les murs latéraux et arrière ont pu être observés à la fouille. Il est encadré d'un péribole (un simple mur) distant de 7 m du lieu de culte. Il faut restituer dans son périmètre l'autel dont nous avons retrouvé les

deux pierres de couronnement et de plinthe. Les sols des pièces du temple (*pronaos* et *cella*) sont ornés de mosaïques, mais seule une petite surface de ces dernières est préservée dans le *pronaos*. Nous n'avons aucune idée des divinités honorées dans le temple. La présence d'un fragment de statue d'un personnage en toge permet toutefois d'avancer que cet ensemble monumental a été offert à la communauté par un magistrat local qui pouvait aussi occuper la charge de prêtre.

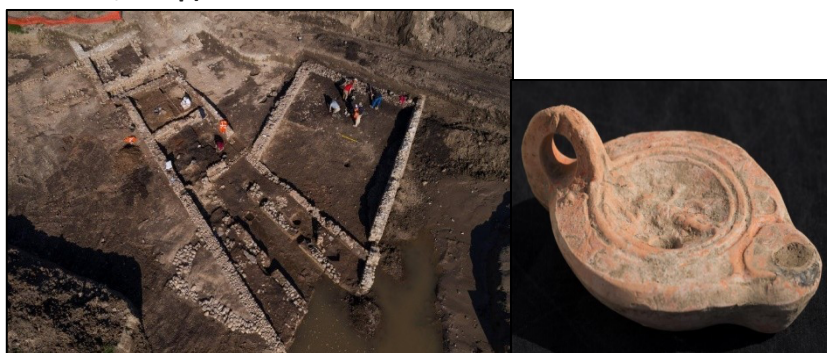
Aucune inscription ne permet d'identifier un éventuel dieu ou déesse, ni même de renseigner sur la sociologie des personnes ayant pratiqué les rituels. La faible qualité des objets découverts incite à penser qu'il s'agit d'un sanctuaire fréquenté par des populations à faible revenu, mais qui pouvaient en revanche venir de loin, au-delà des limites de la cité de Murviel-lès-Montpellier.

→ **Temple dédié à une divinité, traces des pratiques d'offrandes (sols). Le temple est un élément fondamental des cités romaines. Il n'est pas construit pour répondre à un besoin lié au culte, mais plutôt comme une offrande à la divinité ou aux divinités concernées.**

Proposition d'activité pour le niveau seconde :

CORPUS DOCUMENTAIRE :

Document 1 : Un sanctuaire dédié au dieu Mithra, site de Mariana, Lucciana, Haute-Corse (© Denis Gliksman, Inrap)



Vue aérienne du *mithraeum* et de ses annexes. À droite, un bâtiment postérieur / Lampe à huile destinée à l'éclairage du *mithraeum*, découverte dans les niches voûtées © Denis Gliksman, Inrap

Apports de l'enseignant :

Ce sanctuaire se compose de plusieurs espaces caractéristiques des *mithræa* dont une salle de culte et son antichambre. La salle d'assemblée, rectangulaire (11 x 5 m), est constituée d'un couloir central surcreusé, bordé de deux longues banquettes de 1,80 m de largeur, limitées par un muret soigneusement enduit à la chaux. En vis-à-vis, deux niches voûtées en briques sont aménagées dans l'épaisseur des banquettes. L'une d'elles contenait encore trois lampes à huile intactes. À l'extrémité du couloir devait se dresser le bas-relief de marbre représentant Mithra, coiffé de son bonnet phrygien et sacrifiant un taureau. Trois fragments de ce bas-relief brisé ont été retrouvés à ce jour par les archéologues.

Peu de choses sont connues de ce culte monothéiste à mystères. D'origine indo-iranienne, le mithraïsme est probablement introduit dans l'Empire par les militaires romains et les marchands orientaux. Il s'y diffuse à la fin du 1^{er} siècle. Ce culte initiatique, réservé aux hommes, séduit d'abord les élites puis touche toutes les couches de la société. Alors concurrent du christianisme, le mithraïsme est fortement combattu puis interdit par l'empereur Théodose en 392.

Document 2 : Le dieu Mithra, manuel seconde, Hatier, 2019



Document 3 : Le culte d'Isis, manuel seconde, Hatier, 2019.

Le culte d'Isis originaire d'Égypte connaît un grand succès dans l'Empire y compris à Rome. Il est réservé à des initiés, passés par des rites initiatiques.

« La garantie du salut est aux mains de la déesse. Elle fait renaître les mortels qui, parvenus à la fin de l'existence, foulent le seuil où finit la lumière. » Ainsi parla le prêtre. Il me conduisit ensuite à la piscine toute proche et il me purifia par des aspersion d'eau ; puis il me ramena au temple et me recommanda pendant dix jours de ne manger la chair d'aucun animal et de ne pas boire de vin. Puis arriva le jour du divin rendez-vous [...].

Tous les rites achevés, je dus paraître avec sur moi douze robes. Je tenais de la main droite une torche allumée et ma tête était ceinte d'une couronne de palmes. On m'exposa comme une statue et, des rideaux s'écartant brusquement, ce fut un défilé de personnes désireuses de me voir. Je célébrai ensuite par un banquet l'heureux jour de ma naissance cette nouvelle vie religieuse consacrée à Isis. »

Apulée, *L'Âne d'or*, II^e siècle après J.-C.



Document 4 : Les trois divinités sur l'autel, Vulcain, Jupiter et le dieu au maillet © N. Chardenon, Inrap

→ Un autel représentant une triade galloromaine de divinités d'origine romaine et indigène a été mis au jour en 2007 à Nîmes. Il s'agit de Jupiter, Vulcain et Silvain. Vulcain est le protecteur de tout ce qui est lié au travail du métal et au feu. Jupiter est le dieu du ciel et de la terre, représenté tenant une roue et la foudre. Silvain représenté comme le dieu au maillet, c'est le dieu des forêts.

→ La triade symbolise le patronage d'une corporation de forgerons, très présents dans le quartier Jean Jaurès à Nîmes.

Document 5 : Autel dédié à Jupiter, II^e-III^e siècle, Lattes (© Ghislain Vincent, Inrap)



Autel figuré brisé d'époque romaine (44 x 47 x 33 cm), vue de la face avant. La figure sculptée représente Jupiter, le corps nu, vêtu d'un *paludamentum* (manteau drapé des généraux ou empereurs romains). Il tient dans sa main droite la foudre. La main gauche tenait probablement un sceptre métallique qui a été arraché. Castelle GR, Lattes (Hérault), 2014. © Ghislain Vincent, Inrap.

Démarche à suivre :

1. **Faire une recherche** sur les divinités locales et orientales sous l'Antiquité romaine.
2. **Complétez le tableau proposé.**
3. **Construire une présentation orale sur le sujet suivant :** Montrez que l'Empire romain est marqué par une multitude de croyances orientales et de cultes locaux qui se mêlent aux divinités romaines, à la source d'un syncrétisme religieux.

Cultes se référant aux religions polythéistes	Description des divinités dans les documents	Origine des cultes et pratiques	Leur diffusion dans l'Empire

→ **Le culte de Jupiter**, roi des dieux et symbole de la puissance de Rome, s'est imposé en Gaule du sud avec la conquête romaine. Dieu romain par excellence, Jupiter est la figure majeure de la Triade Capitoline, qu'il forme avec les déesses Junon et Minerve, dont le culte était rendu à Rome et dans toutes les Provinces.

→ **Le culte de Mithra** : origine iranienne, se répand dans l'Empire par les commerçants et les militaires surtout dans les ports.

→ **Le culte d'Isis** : déesse égyptienne, protectrice et salvatrice. Son culte à mystère et ses mythes se sont répandus très largement dans tout le monde gréco-romain. Elle assimile peu à peu plusieurs déesses du panthéon classique. Ce syncrétisme favorise la diffusion de son culte à travers toute la Méditerranée, notamment par le biais des relations commerciales. Elle est la divinité des moissons, de la fertilité, de l'abondance et de la richesse.